



M. JOSEPH COMTE, PROFESSEUR D'ESCRIME

Nous publions aujourd'hui, en première page, le portrait de M. Joseph Comte, professeur d'escrime, dont les nombreux élèves ont pu apprécier les excellentes qualités. Bien qu'il n'en soit qu'à ses débuts dans la carrière des armes, on peut lui appliquer ce vers de Corneille :

La valeur n'attend pas le nombre des années.

Tout jeune, à peine âgé de douze ans, alors qu'il étudiait sous la direction des Frères des écoles chrétiennes, il faisait partie d'un club de gymnase, MM. Rousselot et Sorin, P.S.S., qui s'étaient dévoués à cette œuvre, avaient organisé un bataillon de cadet, et naturellement le jeune Comte, dont les aptitudes militaires s'étaient déjà manifestées et développées, en fut nommé commandant.

À sa sortie de classe, M. Comte fit successivement partie des 65ème et 85ème bataillons où il s'était attiré l'estime de tous ses camarades par sa ponctualité et son affabilité. C'est vers cette époque qu'il se livra à l'étude de l'escrime. Il eut l'honneur d'être le premier prévôt d'armes diplômé en Canada.

Après un travail ardu et une facilité à manier l'épée d'une manière étonnante, il se décida, cédant à une pression de ses amis, à ouvrir une salle d'armes au No. 174 de la rue Saint-Charles-Borromée.

On conçoit que les débuts furent difficiles, et bien que le soir d'ouverture un seul élève fut présent pour assister à ses cours, il ne se laissa pas décourager. Il persévéra, au contraire, et si bien, que l'attention publique se porta vers lui, et deux mois s'étaient à peine écoulés que déjà une vingtaine de Lagardères en herbe exécutaient devant lui avec une remarquable précision des contres de seconde et de septième à faire envie.

Quand on tire du galon on n'en saurait trop tirer, aussi, une fois sur la route du succès, Comte ne s'arrêta plus. Il eut l'honneur d'être nommé professeur d'escrime au *Montreal Amateur Athletic Association Fencing Club*, l'une des institutions du genre les plus considérables en Amérique.

Nous nous réjouissons du succès d'un des nôtres et nous regrettons que les bornes assignées à une notice biographique ne nous permettent pas une plus longue incursion dans son académie.

L'étude des armes est noble et utile, nous voudrions voir tous nos jeunes gens se rendre en foule aux leçons de M. Comte.

Nous reproduisons aussi en première page un groupe de ceux des membres de cette académie qui ont pu disposer de quelques instants pour se rendre chez le photographe.

DANS LES INDES

Ce n'est pas une composition de fantaisie que celui de nos dessins que montre un inspecteur de la voie d'un chemin de fer anglais, aux Indes, se trouvant subitement, à un tournant de la ligne, en face d'une famille de tigres. Le fait est absolument authentique, et il s'est passé tout récemment sur le *Dacca Mymenring Railway*.

L'inspecteur en question se nomme Kelly. Deux indigènes poussaient le véhicule à l'aide desquels il s'avancait sur les rails. Dès qu'ils aperçurent les tigres, moëlleusement étendus en travers de la voie, les deux indigènes s'enfuirent, affolés, à toutes jambes. M. Kelly voulut en vain les retenir ; en vain les rappela-t-il pour s'unir à lui et résister de concert aux bêtes fauves. Rien n'y fit, et, l'inspecteur, encore entraîné par le mouvement d'impulsion de son véhicule, se trouva seul en face et non loin du formidable groupe, au beau milieu de la forêt de Madspaur.

On peut aisément s'imaginer l'angoisse du pauvre homme. Par bonheur, elle ne fut pas de très longue durée, car les tigres, après l'avoir dévisagé majestueusement, rentrèrent dans la jungle.



Le temple de Solomon.—Le temple de Solomon, qui fût bâti en l'an 1014 avant Notre-Seigneur, avait 107 pieds de long, 36 de large et 54 pieds de haut. L'entrée mesurait 36 pieds de long et 18 de large.

Le Colisée.—Le Colisée, à Rome, fut bâti par Vasparien, et pouvait contenir cent mille spectateurs. Le diamètre le plus long avait 615 pieds 5 pouces, le plus court 510 pieds ; il couvre un espace de cinq acres et demie et avait 120 pieds de haut.

Le livre le plus cher.—On dit que le livre le plus cher du monde est la Bible Hébraïque, qui se trouve au Vatican. En 1512, les Juifs de Venise voulurent l'acheter du pape Jules II, pour son poids en or. Elle pèse près de 325 livres et aurait coûté 500,000 francs si le pape avait voulu la céder.

La dépense de fumer.—Fumer trois cigares de cinq centins par jour, avec intérêt composé pour dix ans, s'élève à \$745.14 ; pour vingt-cinq ans, à \$3,110.74. Fumer trois cigares de dix centins par jour pendant dix ans, avec intérêt composé s'élève à \$1,471.59 ; pour vingt-cinq ans, \$6,382.47, et pour cinquante ans à \$54,162.14.

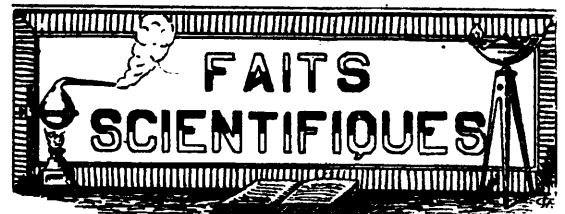
Chûtes.—En Canada, les chûtes Montmorency ont une hauteur de 250 pieds ; celles de Niagara ont 158 pieds de hauteur et 2,000 pieds de largeur ; les mêmes chûtes, mais du côté américain, ont 164 pieds de hauteur et 900 pieds de largeur. Aux Etats-Unis, les chûtes de la vallée Yosemite ont une hauteur de 2,600 pieds ; les chûtes Ribbon, dans la même vallée, atteignent 3,300 pieds de hauteur. Les chûtes d'Arve, en Bavière, ont 2,000 pieds.

Notes diverses.—Il existe 2,754 langues.—L'Amérique fut découverte en 1492.—Un mille carré contient 640 acres.—On se servit d'enveloppes pour la première fois en 1839.—Un baril de riz pèse 600 livres.—Un baril de fleur pèse 196 livres.—Les premières allumettes furent faites en 1829.—Le soleil est à 92,500,000 milles de la terre.—Le premier engin à vapeur fut apporté d'Angleterre en Amérique en 1853.—Les machines à coudre furent inventées par Elias Howe, jr., en 1846.

Curiosités en chiffres : Un nombre curieux est 142,857 qui multiplié par 1, 2, 3, 4, 5 ou 6, donne comme résultat les mêmes chiffres, qui se lisent dans le même ordre, en commençant à différents points ; multiplié par 1, le résultat est 142,857, multiplié par 2 = 285,714, multiplié par 3 = 428,571, multiplié par 4 = 571,428, multiplié par 5 = 714,285, multiplié par 6 = 857,142, multiplié par 8 = 142,856, dans la dernière multiplication, les chiffres sont les mêmes, excepté le 1 et le 6 qui, additionnés ensemble, font 7, et donne 142,857 les mêmes chiffres que les autres résultats.

Maintenant multipliez 987,654,321 par 45 et le résultat est 44,44,44,44,44,45, multipliez 123,456,789 par 45, et vous aurez 5,555,555,555. Multipliez les mêmes chiffres 123,456,789, par les mêmes chiffres, mais en les changeant de place, 54 au lieu de 45, et le résultat est 53,333,333,34, tous des trois exceptés le premier et le dernier chiffre qui, mis ensemble, forment le nombre 54. On peut continuer en multipliant par 27 qui est la moitié de 54, et par 72 qui est 27 renversé, et on aura toujours un résultat curieux.

J. ALCIDE CHAUSSÉ.



RECETTE NOUVELLE POUR COLLER LES VASES.—Une solution de silicate de potasse appliquée sur les surfaces des deux corps que l'on veut coller ou recoller, les soude solidement.

On peut employer ce procédé pour la pierre, le marbre, le bois, la porcelaine, faïence, verre, etc.

On se sert d'un pinceau pour étendre le silicate, et on applique exactement les deux morceaux brisés.

* * * *

LES COLLISIONS EN MER.—On fait en ce moment dans la Manche l'essai d'une nouvelle invention destinée à empêcher les collisions en mer. Cette invention, basée sur la conductibilité électrique de l'eau, qui a fait l'objet d'une communication à la dernière séance de l'Académie des sciences, consiste à placer sur les flancs du bâtiment une plaque de métal reliée à une sonnerie. Lorsque des navires se trouvent à moins de deux milles de distance, la sonnerie, mise en mouvement par un courant électrique, se fait entendre, et la rencontre peut ainsi être évitée. Les premiers essais ont donné des résultats des plus satisfaisants.

* * * *

ILLUSION PHONOGRAPHIQUE.—Un des ingénieurs employés dans le laboratoire d'Edison a coutume de correspondre avec sa famille au moyen de phonogrammes. Il parle ses correspondances dans le phonographe, envoie le cylindre de cire par la poste, et la famille réunie, après avoir placé dans un autre phonographe l'envoi de l'ingénieur, entend la voix de l'absent. Dernièrement, à la suite d'une longue lettre, le jeune homme s'informait de la santé d'un chien qu'il aimait beaucoup, chargeait ses parents d'une bonne caresse pour le toutou, et, en guise de baiser, terminait par un vigoureux coup de sifflet. Pendant que le phonographe répétait les paroles de l'absent, le chien dormait devant le feu ; mais, quand il entendit le coup de sifflet, il reconnut la voix de son maître, se leva précipitamment et courut à la porte pour chercher celui dont il avait entendu le signal.

N'est-ce pas merveilleux ?

* * * *

LES CONFITURES SANS FEU.—Il y a beau temps qu'on s'évertue, avec un regrettable succès, à fabriquer des confitures sans fruits et sans sucre, avec de la glucose, de la gélatine et des essences chimiques insidieuses. Nous considérons donc avec une indulgence relative le procédé récemment indiqué par un chimiste pour fabriquer des confitures sans feu. Il consiste à prendre du vinaigre blanc de bonne qualité, dans lequel on jette une quantité de sucre en poudre suffisante pour former un sirop. On y plonge alors des fruits choisis bien mûrs et cueillis par un temps très sec. Au bout de quelques semaines les fruits sont pénétrés du liquide et réduits en confiture d'une saveur et d'un goût agréable. Le réceptacle indiqué pour cette opération est un vase en grès. Les cornichons, auxquels ce procédé peut faire une concurrence déloyale, nous pardonneront, espérons-le, de l'avoir signalé à nos lecteurs.

* * * *

L'EXTRACTION DES DENTS PAR L'ÉLECTRICITÉ.—Où l'électricité ne va-t-elle pas se nicher ! Voilà que depuis quelque temps on arrache les dents, à Boston, à l'aide de l'électricité ! Le procédé est simple, et l'appareil consiste en une batterie ordinaire munie d'un accessoire ou appendice vibrateur. Cet appendice est une mince bande de métal attachée aux extrémités de la batterie et que l'on fait vibrer un millier de fois par seconde à l'aide d'un courant électrique. A chaque vibration, le circuit est arrêté et renouvelé, l'effet étant de produire un courant parfaitement continu. Afin de s'assurer que le courant est tout à fait satisfaisant, l'opérateur accorde la machine à l'aide d'un pipeau de roseau servant de diapason. Quand la bande de métal rend "la", on peut commencer l'opération. On attache à la batterie trois fils, dont deux munis de poignées à leur extrémité et dont le troisième est attaché à un forceps. On donne au malade les deux poignées à tenir, une dans chaque main, puis on laisse le courant électrique agir jusqu'à ce qu'il devienne douloureux. Alors on dit au malade de serrer les poignées aussi fort que possible, tandis qu'en même temps on détourne un instant l'électricité. Mais aussitôt le courant est dirigé sur lui brusquement : le dentiste applique en même temps son précepte à la dent malade. A l'instant où la molaire est touchée, elle est électrisée, ainsi que les parties environnantes, et devient insensible à la douleur. Quand on l'arrache de l'alvéole, le malade ne ressent pas la moindre sensation désagréable. Une secousse, et la dent est arrachée ; le malade laisse tomber les poignées électriques : l'opération est faite sans douleur.

Les dentistes canadiens devraient bien mettre à exécution ce charmant système, et les clients ne croiraient plus que c'est pour les dentistes que le créateur a fait les dents !